

blime tu donnes à quelques frères nations d'anlentour, dont les armées féroces, plongées dans la plus profonde ignorance, indignes même de la paye qu'elles reçoivent, ne connoissent que des plaisirs dignes des barbares ? Qu'on leur ordonne d'aller écraser leur patrie déjà opprimée, on les verra courir tête baissée sans raisonner : et si le prêtre se joint au monarque, il n'y aura pas de forfait que ces barbares aient horreur de commettre. Qu'on leur commande d'assassiner leur femmes, d'arracher la vie aux auteurs de leurs jours, animés d'une entrépidité insensée, égarés par une phrénésie religieuse ils croiront que le chemin des enfers est la route la plus sûre qui mène au ciel.

V.

Oh, si de tels foldats, indignes de marcher sur le sol Français, osoient jamais en franchir les bornes, puissent-ils à travers les lueurs des brafiers éternels voir soudain les ombres de leurs pères ; ou plutôt, O France, enseigne leur comment des esclaves peuvent devenir libres ; et si les malheureux refusent de voir la lumière, O France, ne crains pas de les écraser, car les laches tenteroient de t'assassiner toi même. Nations infortunées qui vous laissez conduire comme de vils troupeaux par des rois orgueilleux, ou par des prêtres plus orgueilleux encore. Vous ne connoissez plus d'autre maxime que l'obéissance passive ; pour eux vous endurez